



**cœur**

Comité Œcuménique  
d'Unité Chrétienne  
pour la Repentance  
envers le peuple juif

ירושלים

Mai 2003  
numéro 32 (2003-2)

Que ma langue s'attache  
à mon palais, si je ne mets  
Yerushalaïm au sommet  
de ma joie. (Ps 136)

**Pour lutter efficacement contre la guerre, contre le mal, il faut savoir intérioriser la guerre pour vaincre en soi le mal.**

**Il faut mener la guerre la plus dure, qui est la guerre contre soi-même. Et là, il y a beaucoup de nationalisme !**

**Je fais la guerre à moi-même pour me désarmer.**

**Il faut arriver à se désarmer.**

**J'ai mené cette guerre. Pendant des années et des années. Elle a été terrible. Mais maintenant, je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car « l'amour chasse la peur. » Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes jalousement, crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage.**

**Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, je les accepte sans regret. Ou plutôt, non pas meilleurs, mais bons. Vous le savez, j'ai renoncé au comparatif... Ce qui est bon, vrai, réel, où que ce soit, est toujours pour le meilleur.**

**C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur...**

**« Qui nous séparera de l'amour du Christ ? »**

~~~~~  
Extrait d'un message du Patriarche Athénagoras, lu à Jérusalem pendant une réunion de prière pour la paix,  
et rapporté par "Echo d'Israël n°7—Avril 2003"

# Cœur

association selon la loi de 1901

Comité Œcuménique d'Unité chrétienne  
pour la Repentance envers le peuple juif

B.P. 49217 – 30104 ALES CEDEX ( France)

**COEUR, un nouveau sigle** pour assumer un très ancien contentieux qui sépare, depuis bientôt 20 siècles, juifs et chrétiens. Ces 20 siècles furent tragiquement marqués par une continuelle opposition entre ces deux religions s'excluant l'une l'autre, bien qu'ayant un héritage commun fondamental. Dans ce conflit, les tenants de l'Évangile ont trop souvent utilisé les armes bien peu évangéliques de l'oppression et de la persécution, avec l'objectif avoué d'assimiler les juifs en les convertissant. Le peuple juif ne peut s'empêcher de voir dans la chrétienté actuelle l'héritière de ces sinistres convertisseurs séculaires, d'autant plus que l'histoire contemporaine porte l'ignominieuse trace de la shoah, tentative d'extermination perpétrée en pays "chrétien".

**Notre démarche première** vers ceux à qui Dieu a confié les Écritures, et les Alliances, et les promesses (Rom.11:4) implique donc avant tout un aveu de ces fautes séculaires et une réelle repentance qui, seule, permettra un regard nouveau. ("*Si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère*" Matthieu 5:23)

**COEUR est une association interconfessionnelle** qui s'est donné cet objectif en organisant des voyages en Israël notamment à l'occasion de Yom-Kippour et par son action en métropole. Elle se veut ainsi complémentaire des différents mouvements qui oeuvrent déjà en vue d'une réconciliation entre juifs et chrétiens.

**COEUR édite la revue YERUSHALAIM**, qui est rédigée essentiellement par des chrétiens et des juifs avec le dessein de "ré-enseigner les racines hébraïques de la foi chrétienne".

## SOMMAIRE

**Numéro 32 - 2003-2**

Mai 2003

- Page 3 **Où allons-nous ?**
- Page 6 **Les Eglises protestantes et la question juive.**
- Page 7 **Les branches sauvages et l'olivier franc.**
- Page 11 **Eglise et Israël.**
- Page 17 **Emile Shoufani, curé de Nazareth, organise un voyage à Auschwitz.**
- Page 20 **Rencontres européennes juifs-catholiques.**
- Page 26 **En vrac**
- Page 28 **Les lectures juives des Ecritures.**

Dans notre prochain numéro, vous trouverez l'examen de livres parus récemment s'appuyant nettement sur les thèses hérétiques du marcionisme !

# YERUSHALAIM

Périodique de l'association COEUR

(Comité Œcuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)

B.P. 49217 - 30104 ALES Cedex.

Adresse électronique: [association.cœur@free.fr](mailto:association.cœur@free.fr) - Site internet : <http://www.asso-cœur.org>

Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00017 - Code APE: 913E - CCP Montpellier 4.982.93 U 030

Fondateur : Henri CATTÀ († en 1994) Secrétaire de rédaction : Elsbjeta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication : Henri LEFEBVRE Imprimerie : A.M.Imprimerie - 75017 PARIS

**NUMERO 32 ( numéro 2003-2 ) - Mai 2003**

YERUSHALAIM est la revue de l'association COEUR. Elle est diffusée à tous ses membres: l'abonnement-cotisation s'élève pour l'année 2003 à 23 Euros. Toute somme versée en sus pour aider à la diffusion de la revue sera considérée comme "don" et fera ainsi l'objet d'un reçu annuel permettant d'obtenir en France une déduction fiscale .

L'abonnement-cotisation court du 1<sup>er</sup> Janvier au 31 Décembre de l'année en cours; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné. L'étiquette d'envoi indique la situation de règlement de la cotisation-abonnement.

Nous continuons à assurer le service de la revue à ceux qui, ne pouvant assumer le montant total indiqué, déclareront néanmoins rester intéressés à la recevoir. Par ailleurs, désirant poursuivre et développer son action, l'association **COEUR** remercie ceux de ses membres qui auront à coeur de lui apporter leur concours financier par des libéralités: nous rappelons que les dons ainsi effectués, au-delà de la cotisation de soutien, font systématiquement l'objet d'un reçu pour déduction fiscale en France. Ces dons nous permettront d'assurer le service de la revue à des personnes qui ne pourraient en acquitter le montant.

Nous pouvons aussi vous adresser à chaque parution **plusieurs numéros** si vous souhaitez les diffuser autour de vous.

Les articles publiés n'engagent pas la responsabilité de l'association mais seulement celle de leurs auteurs.

---

# OU ALLONS-NOUS ?

---

**Editorial**

---

Dans ce numéro 32, nous nous efforçons de poursuivre notre quête déjà longue, celle des "relations entre juifs et chrétiens". Les domaines sont évidemment très divers: on a l'habitude d'utiliser cette formule pour évoquer les contacts, échanges, groupes de travail, documents, émanant des autorités respectives juives et chrétiennes. Nous tous qui sommes engagés dans un effort de rapprochement soupçons souvent, trouvant que les intentions d'ouverture et de compréhension mutuelle sont bien peu suivies de décisions concrètes ... Il faut dire que si le christianisme est on ne peut plus divisé, le judaïsme ne l'est pas tellement moins, toutes proportions gardées. Et on voit mal comment des décisions communes pourraient engager réellement nos différentes communautés. Pour le moment, c'est par des décisions internes à chacune des multiples communautés que les avancées peuvent se manifester.

## **Des déclarations officielles**

Dans cette ligne, se situent les nombreuses déclarations des églises catholiques et protestantes qui ont été publiées au cours des cinquante dernières années, comme cela a été rappelé dans deux articles conjoints publiés dans notre numéro 31, et nous faisons état dans ce numéro d'une déclaration importante des Églises Protestantes. Mais nous savons bien que ces déclarations officielles ne peuvent être efficaces que si les communautés auxquelles elles s'adressent font l'effort sur elles-mêmes de bien les connaître, les faire connaître et les vivre. De tels textes qui apparaissent denses et complexes doivent donc être livrés au public accompagnés d'un ensemble de commentaires didactiques qui permettent de les assimiler. Ce n'est pas seulement à l'intelligence que ces commentaires s'adresseront mais à la sensibilité, à la mentalité, afin de les amener à évoluer. Travail considérable et délicat car il s'adresse à un ensemble de personnes assez hétérogène, lesquelles sont parfois réfractaires aux appels à un "changement de mentalité" (metanoïa). Cette évolution ne peut se faire réellement que dans le secret des consciences, quand le croyant est amené à reconnaître humblement devant son Dieu qu'il avait fait fausse route et qu'il se repent (techouva).

Nous voulons rappeler qu'aucune évolution telle que nous la souhaitons ne nous semble réellement possible que dans la prière. Il est frappant de constater que notre revue est largement introduite dans de nombreuses communautés et cercles où la prière est première. Et les échos qui nous en parviennent montrent que le discernement

des enjeux spirituels de notre combat y est particulièrement aiguë. Nous serions reconnaissants de recevoir les témoignages de ces communautés afin de les partager avec l'ensemble de nos lecteurs.

### **Des contacts informels**

Il est un autre domaine, fécond et animé, qui est celui des innombrables échanges, partages, entre "gens de la base", où la générosité des uns et des autres vient préparer des chemins éventuellement nouveaux. Ils travaillent simplement pour que se rencontrent de plus en plus et de mieux en mieux les croyants juifs et chrétiens qui ont été marqués dans leur histoire et dans leur chair par un sombre passé de haine irraisonnée et de rejets réciproques. Nous nous situons bien évidemment dans cette perspective. Et nous voulons saisir toutes les occasions pour ouvrir ces passages entre nos deux sensibilités.

C'est dans cet esprit que notre association se trouve en plus d'un endroit en contact fraternel avec l'AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE FRANCE (A.J-C.F.), ce type de contact ne pouvant être que profondément fructueux.

### **Mais alors, quelle est la spécificité de CŒUR ?**

C'est à cette question que nous voulons ici répondre autant que possible.

CŒUR résulte d'une prise de conscience, au moment où la chose paraissait irréaliste, de la nécessité de démarches individuelles et collectives de repentance. Ces démarches n'étaient pas à ce moment-là, dans les années 1990 et suivantes, réellement possibles, ni même faisables.

Et pourtant, ces démarches ont été faites. Nous étions "comme des hirondelles annonçant le printemps" selon le mot de M.Lucien Lazare, rassemblés dans ce but en Septembre 1990 dans le grand auditorium du Yad Vashem. Ensuite, le "printemps" lui-même est venu, faisant l'objet d'une large information dans le public, atteignant même des sommets de médiatisation lorsque le pape Jean-Paul II s'est rendu à Jérusalem et a prié au Mur (voir notre numéro 22 - 2000-1 ). Les nombreuses démarches et déclarations remettaient en cause une longue tradition plus ou moins voilée de ce que l'on pourrait appeler un "antisémitisme chrétien". Le danger et la perversité d'un tel sentiment avaient été depuis longtemps dénoncés par quelques penseurs et théologiens de différentes églises, mais ces voix étaient bien isolées au sein d'un discours classiquement inspiré par les théories du rejet et de la substitution.

Que faut-il penser de l'impact réel de ces événements sur les consciences chrétiennes ? Pouvons-nous discerner la réalité d'un changement de comportement qui devrait résulter normalement de cette prise de conscience ? Les contenus des enseignements traditionnels ont-ils été ajustés à des perspectives plus correctes ? En d'autres termes, le "peuple chrétien" a-t-il fini par reconnaître dans le "peuple juif" son "frère aîné dans la foi, formule papale qui a été largement reçue, sinon approuvée, dans tous les milieux ecclésiaux ?

Il serait bien difficile de donner une réponse assurée à cette question. Chacun ne pourra y répondre que pour ce qui concerne son entourage immédiat. Mais, le moins qu'on puisse en dire, sur un plan général, est qu'il reste à faire un travail considérable pour parvenir à transformer les convictions profondes de la chrétienté, ses réflexes théologiques, ses manières de raisonner sur ce plan des relations judéo-chrétiennes.

Nous puissions dans cette triste constatation un appel à poursuivre le travail. C'est ainsi que nous sommes bien obligés de faire les constatations suivantes:

- D'une part, il se produit encore une littérature se revendiquant plus ou moins ouvertement de l'hérésie marcionite, qui fut le fer de lance des théories erronées citées plus haut. (Nous examinerons dans notre prochain numéro ce genre de littérature)
- D'autre part, il existe des travaux publiés mais presque complètement ignorés du grand public, et même des membres des églises dont ils proviennent, qui donnent officiellement des indications précises sur l'attitude à avoir dans cette question.

Nous continuerons donc, avec nos petits moyens et selon nos petites lumières, notre travail de mise en évidence des grandes vérités de la Révélation. Et dans cette perspective, nous ne pouvons qu'inviter nos lecteurs à porter ce travail dans la prière.

### **Poursuivre !**

Mais qu'il me soit permis ici en terminant d'exprimer notre reconnaissance pour tous les messages d'encouragement reçus avec les renouvellements de cotisation-abonnement pour l'année en cours (voir page 31) . Ces messages nous confortent dans le travail que nous menons.

Ils montrent par leur chaleur et leur nombre que, si un trop grand nombre de chrétiens de nos églises sont encore dans l'ignorance ou l'indifférence sur ces questions, il existe pourtant une minorité mobilisée qui a bien saisi l'importance de l'enjeu.

Merci donc à vous tous à qui nous ne pouvons répondre individuellement, mais avec qui nous restons, selon l'expression, "en union de prière".

Henri Lefebvre



**<http://www.asso-coeur.org/>**

**Qu'est-ce que ce titre sybillin, vous demanderez-vous peut-être, si vous n'êtes pas (encore !) "internautes" ?**

**Mais si, au contraire, vous avez commencé à fréquenter le Web, si vous avez succombé aux joies de l'internet, si vous êtes devenus accrocs de l'ordinateur, alors vous avez reconnu là une adresse de site, et ce site, c'est celui que CŒUR a ouvert.**

**Vous y trouverez une grande quantité de pages de la revue, mises ainsi à votre disposition pour l'étude et la diffusion.**

**Vous pourrez aussi entrer en contact avec d'autres internautes par notre "forum".**

**Alors, venez nous y rendre visite, et dites-nous ce que vous en pensez: vos suggestions, propositions, conseils, seront les bienvenus !**

---

# LES EGLISES

## PROTESTANTES

### ET LA "QUESTION JUIVE"

---

Dans notre précédent numéro, nous avons publié deux études à peu près parallèles rappelant les positions prises sur la "question juive" par l'Église Catholique Romaine d'une part, et par les Églises issues de la Réforme d'autre part.

Nous avons cité au sujet de ces dernières un document émanant de plusieurs Églises réunies à l'intérieur de la "CONCORDE DE LEUENBERG". C'est ce document que nous avons choisi de présenter ici plus complètement à nos lecteurs.

Nous le faisons pour plusieurs raisons:

1/ Ce document intéresse, et d'abord interpelle, tous les membres de ces Églises. Nous ne sommes pas sûrs qu'il soit connu en leur sein. Nous avons même de bonnes raisons de penser que la plupart de leurs membres l'ignore totalement. Pourtant, ce document concerne toutes les Églises protestantes de nos pays, soit en langue française:

En France: Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine,  
Église évangélique Luthérienne d'Alsace-Lorraine,  
Église Réformée d'Alsace-Lorraine,  
Église Réformée de France,  
En Belgique: Église Protestante Unie de Belgique,  
En Suisse: Fédération des Églises protestantes de Suisse.

2/ Ce document montre d'une part la diversité des positions protestantes sur le sujet, (les contributions différentes sont clairement recensées) , et d'autre part la communion de pensée sur les points à nos yeux importants, à savoir:

- la reconnaissance de leur co-responsabilité et de leur culpabilité à l'égard du peuple d'Israël, reconnaissance qui les conduit "devant Dieu et devant les hommes, à confesser leur faute et implorer le pardon de Dieu".

- leur décision de "rechercher le dialogue avec les Juifs, partout où cela est possible", avec le souhait explicite de "rechercher des voies d'une compréhension mutuelle", dans l'écoute commune de l'Écriture sainte d'Israël, "l'Ancien Testament chrétien".

3/ Ce document comporte une partie "théologique" suffisamment développée pour servir de base à des études plus approfondies, notamment dans des groupes de

partage. Il sera en particulier intéressant de mettre les différentes conclusions en regard des textes émanant des différentes instances catholiques.

Nous vous présentons donc ci-dessous:

- un texte d'introduction au document par Madame Élisabeth PARMENTIER, Présidente du Comité Exécutif de la Communion Ecclésiale de Leuenberg . Ce texte a été publié en éditorial du numéro 1- février 2002 de la revue FOI ET VIE.
- un texte du pasteur Jacques GRUBER résumant et analysant le document.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de se procurer le texte complet de ce rapport. Le commander à:

**FOI ET VIE—139, Bd du Montparnasse—75006 PARIS.**

---

# **LES BRANCHES SAUVAGES ET L'OLIVIER FRANC.**

Une présentation de Madame Élisabeth Parmentier  
Présidente du Comité exécutif de la Communion Ecclésiale de Leuenberg  
pour la revue "FOI ET VIE"

Ainsi qu'annoncé dans sa précédente livraison, la Revue présente à ses lecteurs la version française d'un document important touchant aux relations entre les Églises protestantes et le judaïsme.

Intitulé « Église et Israël : contribution des Églises issues de la Réforme en Europe sur les relations entre les chrétiens et les Juifs », ce texte a été publié dans son édition originale en allemand en 2001, et constitue un événement historique, œcuménique, ecclésial et théologique. Que les traducteurs, en particulier le pasteur de l'Église réformée de France Alain Massini et son épouse, soient vivement remerciés pour leur important labeur ! Le texte peut aussi être téléchargé à partir du site <http://www.leuenberg.net>.

## **Un événement historique**

Pour la première fois, les Églises issues de la Réforme en Europe disposent d'un texte commun, adopté à l'unanimité par l'Assemblée des 104 Églises de la Communion Ecclésiale de Leuenberg réunie à Belfast en juin 2001.

Les quatre Églises luthériennes et réformées en France font partie de cette communion ecclésiale sur la base de leur signature de la Concorde de Leuenberg en 1973, qui établit entre elles la « pleine communion », c'est-à-dire le partage de la prédication et des sacrements ainsi que l'interchangeabilité de leurs ministres. Cette

Concorde ne se substitue pas aux confessions de foi et aux Écrits Symboliques, mais permet d'établir une qualité de communion entre des Églises aux identités différentes auparavant désunies. C'est sur la base de la compréhension commune de l'Évangile du salut comme justification par la foi en Jésus-Christ que les anciens anathèmes ont été déclarés obsolètes et que les Églises signataires se reconnaissent mutuellement comme Église au sens plein du terme. Cette déclaration de communion ecclésiale s'accompagne aussi d'un engagement à réaliser cette communion par le travail théologique, par le témoignage et le service communs, par l'engagement œcuménique et des dispositions en matière d'organisation. Le texte "Église et Israël" entre dans la première priorité, celle du travail théologique à propos de sujets controversés. Les études théologiques sont élaborées dans des groupes internationaux interdisciplinaires réunissant des théologiens mandatés par les Églises signataires de la Concorde. Les sujets actuellement en préparation sont : "Loi et Évangile", la forme et l'organisation des Églises issues de la Réforme en Europe, la tâche missionnaire des Églises issues de la Réforme en Europe.

## **Un événement œcuménique**

Le document formule un consensus sur une question périlleuse et litigieuse en Europe. Consensus ne signifie pas identité de points de vue mais consensus sur l'essentiel qui porte les différences. Ce texte est à présent destiné à la diffusion la plus large possible dans les Églises de Leuenberg, comme base de discussion et réflexion destinée à faire parler ensemble les croyants du judaïsme et du christianisme. Le Comité Exécutif de Leuenberg incite à faire connaître ce document à tous les groupes: groupes paroissiaux, groupes œcuméniques, amitiés judéo-chrétiennes, cercles académiques ou autres.

## **Un événement ecclésial**

Ce document montre que les Églises issues de la Réforme peuvent, si elles le veulent, parler d'une voix unie, et prendre position sur des questions litigieuses. Et ceci n'est pas peu dire si l'on considère le long trajet d'allers-retours du document entre le groupe de travail, les commissions théologiques, les synodes des Églises et l'Assemblée générale.

## **Un événement théologique**

Aucun texte émanant d'Églises ne s'est aventuré aussi loin dans la recherche du dialogue avec le judaïsme. Ce document reconnaît le judaïsme comme une voie de salut et remet en cause l'affirmation classique de la théologie réformatrice que le christianisme aurait relayé le judaïsme.

La discussion au sein du groupe de rédaction (composé d'une vingtaine de théologiens mandatés par les Églises de la communion ecclésiale de Leuenberg) fut houleuse à bien des égards, et le lecteur attentif en découvrira des traces ici et là. En voici quelques échantillons, propices à alimenter de futurs débats.



La polémique commença dès le choix du titre : pourquoi privilégier le terme « Israël », qui risque d'évoquer uniquement l'entité politique ou ethnique, et qui n'est pas vraiment à mettre en parallèle, côté chrétien, avec l'Église ? Pourquoi ne pas privilégier plutôt la double métaphore « Église et Synagogue » ? Il s'agit de faire valoir, répondirent certains, que l'on peut être juif sans être croyant, et de ce fait appartenir à un peuple sans se placer dans la perspective de la synagogue. Le texte optera donc tantôt pour Israël (à ne pas confondre avec l'État d'Israël), tantôt pour les Juifs, tantôt pour le judaïsme. La même réflexion vaut pour l'Église : pourquoi la mentionner au singulier alors que l'approche du document est celle d'Églises de la Réforme ? Là encore, selon les perspectives, il s'agit de l'Église (singulier ou pluriel) ou des protestants. La question polémique à l'arrière-plan porte sur un troisième terme, commun aux deux traditions : « peuple de Dieu ». Israël se nomme ainsi dans ses textes fondateurs, mais c'est aussi ainsi que se comprend le peuple des chrétiens. Est-ce une usurpation ? Une conception fusionnelle ? Le document tente à la fois de reconnaître pleinement ce titre aux Juifs tout en montrant que les chrétiens le comprennent dans un autre sens qui n'enlève rien à la primauté des Juifs dans l'œuvre du salut.

Seconde difficulté : les contextes très différents des Églises participantes et leur passé historique en relation avec les Juifs ne manquèrent pas de susciter de nombreuses querelles quant à la position à tenir entre la culpabilité, la crainte, le détachement, voire l'intransigeance. Nos Églises protestantes françaises ont à cet égard moins d'états d'âme que les Églises allemandes, puisqu'elles croient pouvoir se targuer de ne pas avoir coopéré à l'anti-judaïsme du nazisme. Il y a 60 ans, en septembre 1941, les Thèses de Pomeyrol proclamées au moment du régime de Vichy complétaient ce qui n'était pas explicite dans la Déclaration de Barmen de l'Église confessante allemande, en lançant dans la thèse 7 une « protestation solennelle contre tout statut rejetant les Juifs hors des communautés humaines ». Mais l'on oublie que les signataires n'étaient que douze personnes ! Les Églises françaises ne peuvent de ce fait nullement se sentir absoutes et dispensées de réfléchir à leur propre passé.

On pourra discuter longuement de l'opportunité de publier ce texte en cette période de cruels affrontements en terre d'Israël. Que l'on n'y voie pas une subliminale manœuvre pour influencer les esprits même si le document prend malheureusement aujourd'hui une actualité insoupçonnée qui n'était pas celle de l'époque de sa rédaction. Il n'y a pas de consensus dans le texte sur la position à prendre par rapport aux événements politiques, et les Églises avouent leurs dissensions à ce sujet. On se contente de rappeler que l'Église chrétienne est liée par une « solidarité particulière » avec les Juifs pour des raisons historiques et théologiques, même si les Églises adoptent des positions critiques quant à l'orientation politique actuelle du gouvernement de l'État d'Israël, et le texte refuse à la politique actuelle toute application directe des promesses bibliques concernant la terre.

Le document tourne autour de la question de la relation entre chrétiens et Juifs d'une manière très sémitique, à savoir par différents cercles concentriques plutôt que par une démarche linéaire : un cercle historique, un cercle théologique, un cercle biblique, un cercle ecclésial et pratique, chacun formant une entité montrant à la fois la distance et la rencontre possible entre les partenaires. L'ensemble ne s'achève pas par une orientation unique et explicite, ce qui décevra peut-être, mais par une correction de différents modèles : on n'y prône pas, comme l'ont fait certains théologiens, deux voies de salut parallèles, ni au contraire une « union » des deux peuples, mais un salut « commun ». La question critique qui n'a d'ailleurs pas manqué d'être posée dans les

discussions, et qui devrait être débattue entre chrétiens, est alors celle du témoignage sur l'événement du salut en Christ : quelle place lui accorder et quelles en sont les répercussions pour le dialogue judéo-chrétien ? Le document affirme une reconnaissance mutuelle de l'élection d'Israël et de l'Église, et rappelle le commun appel à la conversion à Dieu, à ne pas confondre avec le prosélytisme. La réflexion s'achève par un aspect souvent négligé dans ce genre de texte : les conséquences concrètes pour la pratique des Églises

Ce texte est une véritable déclaration d'attachement des Églises de la Réforme à la tradition qui constitue leur racine, Israël, « l'olivier franc » selon l'apôtre Paul (Rom 11,16-21). Une déclaration d'humilité et même de repentance, si l'on en juge par la conclusion sans équivoque : « Les Églises de la Communion ecclésiale de Leuenberg reconnaissent et déplorent, eu égard à l'histoire de vingt siècles d'animosité chrétienne vis-à-vis des Juifs, leur coresponsabilité et leur culpabilité à l'égard du peuple d'Israël. Les Églises reconnaissent leurs interprétations fautives de certaines affirmations et traditions bibliques. Devant Dieu et les hommes, elles confessent leur faute et implorent le pardon de Dieu. Elles se fient en l'espérance que l'Esprit de Dieu les conduit et les accompagne sur leur nouveau chemin ».

C'est un énorme pas franchi par des chrétiens en direction des Juifs, qui laisse espérer une véritable disponibilité au dialogue où l'autre partenaire s'exposerait aussi. C'est donc à vous, lecteurs de ce texte, gens de l'olivier franc et gens du greffon sauvage, de vous emparer de ces questions, d'y mêler vos voix et de donner vie à cette plante métissée que Dieu cultive.

ELISABETH PARMENTIER

Présidente du Comité Exécutif  
de la Communion Ecclésiale de Leuenberg

# ÉGLISE ET ISRAËL

Un document de la Communion ecclésiale de Leuenberg

Résumé et analyse du document par le pasteur Jacques GRUBER

L'introduction précise la terminologie utilisée : par Israël, on entend le peuple juif et le judaïsme en tant qu'entité religieuse, sociale et culturelle « incluant les définitions éventuellement contradictoires qu'on en donne dans les courants variés du judaïsme aussi bien dans le passé que dans le présent. Lorsqu'Israël est pris au sens politique, on parlera expressément de l'État d'Israël » (p. 10).

Le texte comporte trois parties :

- Israël et l'Église partie historique (p. 13-36)
  - L'Église et Israël partie théologique (p. 37-58)
  - L'Église dans l'aujourd'hui d'Israël (p. 59-66)
- et une conclusion, (p. 66.)

D'entrée, le document pose le problème : Israël et l'Église se présentent l'un et l'autre comme "peuple de Dieu", des erreurs tragiques en ont découlé. Le moment est venu de définir « une relation entre l'Église et Israël sur une base théologiquement responsable » (p. 13), en commençant par poser que le dialogue entre l'Église et Israël ne saurait être du même ordre que le dialogue avec les autres religions (p. 15).

La question que pose l'existence de deux entités historiques qui se disent "peuple de Dieu" est traitée dans la seconde partie, encadrée par une partie concernant l'histoire des relations entre les Juifs et les Églises et une partie de recommandations pratiques.

## **Israël et l'Église, partie historique:**

Cette première partie du document est divisée en deux sections: la première fait état des résultats de la consultation sur le sujet qui a été menée dans les diverses Églises de la CEL entre 1996 et 2000 ; la seconde partie est constituée par un survol historique des relations entre Chrétiens et Juifs en Occident et, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, dans les Églises héritières de la Réformation en Europe.

1) résultats de la consultation : La plupart des Églises héritières de la Réformation n'ont vraiment changé de mentalité et de comportement qu'après la Seconde Guerre mondiale. Jusque là, les attitudes ont été diverses : mission pour la conversion des Juifs (Pologne), exclusion (Norvège), intolérance de l'Église et tolérance de l'État (Danemark), Églises théologiquement partagées (Suisse), bonne entente voire sympathie (Pays-Bas, République Tchèque, Écosse, Italie, France, au cours de la guerre); les Églises d'Allemagne (et d'Autriche ?) reconnaissent avoir, dans l'ensemble, failli à leur vocation.

Comment l'État d'Israël est-il vu ? Un courant minoritaire y voit la fidélité de Dieu à l'égard de son peuple, un courant majoritaire refuse d'en donner une interprétation théologique. L'espérance d'une cohabitation pacifique entre israéliens et

palestiniens est affirmée.

La question de l'accueil des Juifs qui confessent Jésus Christ et celle de savoir si et comment la réconciliation en Jésus Christ concerne les Juifs ont été rarement évoquées.

## 2) survol historique :

a) Aux origines : Jésus et la première communauté chrétienne sont totalement immergés dans le judaïsme, jusques et y compris dans leur remise en question de certains aspects de la tradition, dans leur façon de saluer en Jésus ressuscité le Seigneur, le Messie, de comprendre la mission "selon les Écritures". Les premiers chrétiens, se considèrent comme une communauté interne à l'ekklésia, le corps qu'est Israël, mais sont aussi persuadés que le message de Jésus ne doit pas être réservé au seul Israël, qu'il est aussi destiné aux nations. Ainsi naissent des communautés baptismales où cohabitent croyants d'origine juive et d'origine païenne.

b) Dès le troisième tiers du 1<sup>er</sup> siècle, le nombre des "pagano-chrétiens" dépasse celui des "judéo-chrétiens". Ces derniers vont être marginalisés et la continuité entre l'Église et Israël se perd, l'idée naît que l'Église a remplacé Israël. Les chrétiens de plus en plus utilisent la version grecque du Premier Testament (la Septante), puis la version latine (la Vulgate), ajoutent des livres non admis par les Juifs (dits deutéro-canoniques) ou changent l'ordre des livres du canon hébraïque pour mieux souligner que le Nouveau Testament réalise la prophétie de l'Ancien Testament.

À ce propos, la CEL refuse de parler de "Premier Testament". "Ancien", dans Ancien Testament, ne doit pas être pris dans le sens de "périmé" (p. 45).

D'une polémique entre Juifs dont le Nouveau Testament garde la trace, on est passé (dès le II<sup>e</sup> siècle, *Lettre de Barnabé*). à une polémique antijuive qui prendra de l'aplomb lorsqu'au IV<sup>e</sup> siècle les persécutions dont les chrétiens étaient l'objet cesseront et que le christianisme deviendra la religion de l'empire.

c) Moyen Âge : Malgré l'hostilité, les limitations de droit, les persécutions, les expulsions dont les Juifs sont toujours de nouveau les victimes, on ne peut considérer tout le Moyen Âge chrétien comme marqué par un antijudaïsme systématique. C'est à partir des croisades que le sort des Juifs en Occident devient précaire.

d) La Réformation reflète la persistance de préjugés antijuifs (dernières années de Luther) et les faibles prémisses d'un changement de mentalité (disciples de Zwingli, Calvin). Au XVI<sup>e</sup> siècle, les expulsions de Juifs continuent dans les pays acquis à la Réformation, [mais Cromwell, au XII<sup>e</sup> siècle, rappelle les Juifs en Angleterre]. Au XVII<sup>e</sup> siècle, en Allemagne, l'antijudaïsme théologique se double d'une tolérance de fait; de forts courants philosémites naissent en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, le piétisme qui se répand dans les pays germaniques établit des relations amicales avec les Juifs (c'est même la mission pour la conversion des Juifs qui aidera à se débarrasser de nombre de préjugés).

e) L'Émancipation des Juifs (comme individus, non leur reconnaissance comme peuple), viendra des Lumières et de la Révolution française [de Bismarck, en Allemagne]. Si les Juifs ne sont plus persécutés, ils sont toujours tenus à part. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en Allemagne, l'hostilité de certains cercles protestants se développe en liaison avec l'antisémitisme raciste naissant alors qu'en Allemagne aussi et en Grande-Bretagne on assiste à la naissance d'un intérêt culturel et religieux réciproque entre intellectuels protestants et Juifs.

f) Au XX<sup>e</sup> siècle, avec l'avènement du régime nazi, les protestants allemands seront partagés entre chrétiens allemands proches du national-socialisme [à 70 %] et Église confessante, dans l'opposition. En Allemagne, comme « dans de nombreuses Églises de la Réforme, il n'y eut pas d'opposition efficace aux crimes du national-

socialisme » (p. 36).

L'antisémitisme européen n'est pas mort, mais ne peut plus se prévaloir d'une théologie de la substitution. Le Conseil œcuménique des Églises lors de sa fondation, à Amsterdam, en 1948, a adopté une déclaration contre toutes les formes de racisme et d'antisémitisme. Depuis les années 60, les chrétiens sont largement désireux de dialogue avec les Juifs, mais ceux-ci restent encore souvent réservés à cet égard.

## **L'Église et Israël, partie théologique**

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que, dans les Églises héritières de la Réformation, on a désigné l'Église comme peuple de Dieu, jusque là on en parlait comme d'une communauté naturelle [définition sociologique]. « Depuis l'Assemblée constituante du CŒE, en 1948, cette notion désigne l'Église comme une communauté disséminée parmi tous les peuples "naturels". Elle a été créée par l'élection de Dieu, dont la visée est l'accomplissement des temps. Son engagement consiste à servir en vue de cet accomplissement. Ce témoignage implique l'attestation du lien indissoluble qui existe entre l'Église peuple de Dieu grâce à l'élection divine et Israël peuple de Dieu grâce à l'élection divine. Cette conception a été développée dans l'étude de 1994 de la Communion ecclésiale de Leuenberg, "L'Église de Jésus Christ" » (p. 55). Le concile de Vatican II définit aussi l'Église comme peuple de Dieu. [le concile a voulu rompre avec la conception de l'Église subsistante dans la hiérarchie].

Les Églises ont à se repenser théologiquement, non plus dans l'optique de la substitution selon laquelle « Israël a été "déhérité" ou "remplacé" par l'Église » (p. 37), mais dans sa relation même à Israël.

Quatre conceptions sont présentées :

- a) Israël et l'Église sont deux voies de salut qui coexistent ;
- b) il n'y a pas de nouvelle Alliance (en dépit de 1 Cor. 11/25, Hé 9/15), mais un élargissement de l'unique Alliance (Jér 31);
- c) l'Église et Israël convergent vers un même terme eschatologique, mais l'exigence que l'Église rejoigne Israël avant la fin des temps (Mi 4/2, Es 2/3-ss.) peut-elle s'accorder avec la nouvelle place que Paul accorde à la Torah pour ceux qui sont en Christ (Rm 10/4) ?
- d) il n'y a qu'un seul peuple de Dieu intérieurement différencié, mais cela réduit la portée de l'événement Christ que Rm 9-11 n'esquive pas.

De toute évidence, la réflexion théologique n'est pas parvenue à son terme. On peut cependant dégager les exigences auxquelles elle doit satisfaire : faire droit à l'élection d'Israël aussi bien qu'à celle de l'Église en Christ et prendre au sérieux la vocation non caduque du peuple Israël (p. 40).

Les pages 41-56 développent une importante réflexion théologique qui constitue le cœur du document et sur laquelle il n'est possible, dans le cadre de cette présentation, que d'indiquer les linéaments. Elle se développe en cinq étapes qui aboutissent à une réponse à la question posée tout au début : comment concevoir la double affirmation d'Israël peuple de Dieu et de l'Église peuple de Dieu ?

a) La foi chrétienne confesse Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme (donc vrai Juif), « accomplissement de l'attente centrale d'Israël » (p. 42), au bénéfice d'Israël et des nations, renforçant, élargissant et renouvelant l'Alliance ; du même coup, elle reconnaît que cela s'est produit grâce à Israël à l'exclusion de tout autre peuple (pp.

42-43), ce qui confirme la vocation unique d'Israël même si ce dernier « n'accepte pas le témoignage de la révélation de Dieu en Jésus Christ » (p. 43). De plus, Juifs et chrétiens se retrouvent pour confesser que l'annonce prophétique n'est pas encore pleinement réalisée, qu'elle ne l'est qu'en espérance, de sorte que la vocation d'Israël est toujours d'actualité.

Ces affirmations de foi commandent la compréhension chrétienne des Écritures saintes d'Israël et la compréhension de Dieu qui en découle.

b) Comment les chrétiens comprennent-ils les Écritures saintes d'Israël ? Il y a un double mouvement : l'Église lit le Premier Testament à la lumière de la révélation de Jésus Christ et lit le Nouveau Testament à la lumière du Premier Testament. L'Église n'a pas modifié le texte de l'AT, mais la Réformation en modifiant l'ordre canonique juif a orienté l'AT vers Jésus Christ. L'Église respecte le témoignage d'Israël, ne lui fait pas dire ce qu'elle veut, mais en tire aussi la « consistance [de] sa propre foi » (p. 45). Aucune lecture biblique n'est sans une précompréhension, tout le monde reconnaît que cela est légitime, les Juifs ont la leur, les chrétiens la leur (p. 46). La compréhension chrétienne fait droit à celle qu'Israël a de ses Écritures saintes; dans sa propre compréhension de l'Ancien Testament, elle est ouverte à la compréhension juive. Jésus Christ accomplit les promesses, mais d'autres sont encore à accomplir (pp. 46-47). « L'événement Christ lui-même oblige l'Église à ne pas oublier que la révélation faite dans les Écritures saintes d'Israël est adressée à l'origine et de façon permanente à Israël » (p. 47).

c) Quelle est la compréhension chrétienne de Dieu ? L'Église confesse le Dieu unique, mais en référence à Jésus Christ et au Saint Esprit, de façon trinitaire. La Trinité est implicitement dans le Nouveau Testament (Jn 1, 1-14 ; Ph 2, 6 ; voir Jn 8, 58). La Trinité est la manière appropriée de parler du mystère de la révélation de Dieu. Mais ce Dieu n'est pas autre que celui de l'Ancien Testament et du judaïsme. Un Dieu vivant, agissant dans l'histoire, en relation avec celle-ci, il n'y a pas d' "immutabilité" de Dieu (p. 48).. « L'attention de Dieu pour son peuple d'Israël qui ne pense pas Dieu de façon trinitaire, n'est pas abolie par l'élection de l'Église » (p. 48). La foi chrétienne a conscience que c'est le même Dieu qui s'exprime chez elle et en Israël. « Deux compréhensions différentes du même Dieu » (p. 49). « C'est l'espérance de la foi chrétienne qu'il existe, dans le Dieu unique, une unité qui englobe Israël et l'Église et qui deviendra visible à la fin des temps » (p. 49).

d) L'agir électif de Dieu : La foi chrétienne parle d'une élection d'Israël en Abraham et au Sinaï (parfaitement exprimée dans Deut 7, 6-8) et d'une élection de l'Église en Jésus Christ qui remonte avant la fondation du monde (Ep 1, 4). L'élection est un acte inaugural de Dieu, non une réaction circonstancielle de Dieu (p. 49), elle signifie que « Dieu aime dans la liberté » (p. 50), elle est gratuite de sorte que personne ne peut s'en prévaloir.

L'Élection de l'Église implique celle d'Israël et ne la supprime pas (p. 49). C'est le fondement de leurs relations. L'élection, conçue comme remontant avant la fondation du monde, exprime la volonté salvatrice de Dieu, rendue visible en Jésus Christ.. Cette œuvre élective salvatrice est eschatologique. « Cette compréhension de l'alliance est valable dans ses dispositions fondamentales pour les deux testaments de la Bible chrétienne » (p. 50).

Individu et peuple : Dieu ne crée pas des peuples, mais des individus, mais des individus sociaux. En ce qui concerne Israël, c'est Dieu qui en fait un peuple en le faisant sien, dans son amour (Ex 1, 9 ; 3, 7-10). Dans l'Ancien Testament, Israël peuple de Dieu (*am*) s'oppose aux *goyim*, mais peut devenir un "pas-mon-peuple" (*lo ammi*, Os 1, 9). "Peuple de Dieu" n'est pas une expression sociologique, mais de type de relation spécifique avec le Dieu biblique. L'Exode scelle cette relation. Cette notion

de peuple de Dieu est exclusive de toute revendication de pouvoir, en revanche, elle inclut un non-conformisme pratique dans le monde (p. 52), à commencer par l'application stricte du premier commandement (voir Confession d'Augsbourg, article IV, thèses I et II de Barmen). Israël et l'Église ont toujours exprimé lucidement leurs manquements à leur vocation (prophètes) et leur foi dans l'indéfectible fidélité de Dieu à sa Parole. Il y a un lien entre élection et jugement, pour Israël et pour l'Église.

e) L'Église comme peuple de Dieu et Israël comme peuple de Dieu : La CEL peut enfin répondre à la question posée au départ. La foi pascale lie indéfectiblement l'Église, dans son origine, à Israël. Paul fonde l'Église en remontant à Abraham (Rm 4, Ga 3, 6-8). Le problème est que le même Dieu élit deux peuples ! « Il faut maintenir ensemble ces deux affirmations » (p. 54) et que l'Église rassemble des non-juifs et des Juifs.

Dans Rm 11, l'image de l'olivier représente tous les élus en Abraham, pas Israël seulement (p. 53). Paul interprète la non-reconnaissance par Israël de l'agir de Dieu en Jésus Christ d'une manière dynamique, eschatologique qui sauve la fidélité de Dieu à lui-même. Qu'il s'agisse de la greffe de rameaux sauvages ou du greffage des branches coupées, Dieu agit souverainement et les chrétiens n'ont pas remplacé les Juifs.

Le Nouveau Testament ne parle de l'Église comme peuple de Dieu qu'en deux passages : 1 P 2, 9-s et Tite 2, 14, mais il ne s'agit en aucun de ces cas d'opposer un peuple de Dieu à l'autre. L'Église ne peut s'intituler peuple de Dieu si elle dénie par là ce titre à Israël, l'appellation de l'Église comme peuple de Dieu n'est admissible que dans une perspective eschatologique et au service de cette perspective (p. 55).

Il y a un triple aspect de l'Église : objet de foi (Nous croyons la sainte Église universelle), communauté humaine visible, actuellement cachée en tant qu'œuvre de Dieu (2.5.7., p. 55). Il n'est pas possible de donner une définition vraiment œcuménique de l'Église si l'on emploie que des termes par lesquels l'Église se comprend elle-même. L'Église comme "peuple de Dieu" n'est pas une autodésignation, elle ne peut se décerner à elle-même un titre qui ne relève que du seul don de la grâce. « Par elle-même, l'Église ne peut pas prétendre être le "peuple de Dieu" » (p. 56), ce titre qui ne peut lui être « accordé et reconnu que dans la praxis du Christ vivant » [dans la mesure où elle développe une vie en Christ]. « La théologie du "peuple de Dieu" est une confession de foi et une louange adressée à Dieu » (p. 56). L'Église a le sens de son incomplétude, elle pèlerine à travers les siècles.

Une dernière section du chapitre tente de préciser les résonances de l'expression "peuple de Dieu" en Israël et dans l'Église. En dépit qu'Israël ne reconnaît pas le Christ Jésus (p. 57), Israël conserve sa place permanente, il n'est pas dépassé, il est « point de référence constitutif et inchangé » en raison de l'élection (point commun de la définition théologique de "peuple de Dieu"). Dans le judaïsme, il y a une priorité du peuple sur l'individu qui se concrétise dans le lien à la Torah. La CEL note ici qu'il existe dans le judaïsme deux définitions du Juif, celle, orthodoxe, de la descendance maternelle et une autre qui admet la descendance paternelle (p. 57). La prédication chrétienne, elle, s'adresse à tous, sans intention de prosélytisme, aux Juifs aussi [on ne *naît* chrétien en aucune façon]. L'évangile a d'abord été annoncé aux Juifs, le problème est venu de son annonce aux païens. On connaît la réponse de Paul (Rm 11, 13-s, 26-32) : à la fin des temps, Dieu fera également miséricorde à Israël, d'ici là, les chrétiens doivent accepter de s'entendre rappeler par les Juifs que la crédibilité de leur témoignage a été maintes fois rendu douteuse du fait de leur conduite et particulièrement à l'égard des Juifs.

## **L'Église dans l'aujourd'hui d'Israël**

Il s'agit de tirer les conséquences pratiques de ce qui précède.

1) dans la pratique ecclésiale :

a) au niveau des directions d'Église : éviter tout mépris ou fausse image de la réalité juive. Se placer aux côtés d'Israël dans les combats contre toutes les formes de racisme et d'antisémitisme. La solidarité avec Israël reste valable même si les Églises peuvent avoir à prendre position de façon critique dans le conflit israélo-arabe, les chrétiens ne doivent pas discréditer le mouvement sioniste, mais agir en faveur d'une paix entre Israël et les palestiniens. Par ailleurs, la CEL récuse à la fois toute application directe à la politique de l'Etat d'Israël des promesses bibliques et l'affirmation qu'elles sont désormais dépassées (p. 61). Dans tous les dialogues interreligieux, les chrétiens doivent faire état de leur relation particulière avec Israël. La CEL recommande la constitution de groupes de travail permanents concernant la rencontre entre Israël et l'Église, l'échange des résultats de ces rencontres, l'établissement de relations avec les organisations réunissant des représentants des Églises et d'Israël.

b) prédication et enseignement : faire place à ce qui est commun aux Juifs et aux Chrétiens, rappeler en temps et hors de temps ce qui nous relie, ne pas opposer un Dieu de l'Ancien Testament à un Dieu du Nouveau Testament, rappeler l'espérance commune qui nous réunit. L'Église annonce Jésus Christ sous l'autorité du 1<sup>er</sup> commandement, tension entre ce qui relie et ce qui sépare. La prédication chrétienne « fait comprendre que la prédication du Christ advient "dans l'aujourd'hui d'Israël" » (p. 62). Ne plus prendre de position dominante par rapport à Israël. Éviter les clichés sur la piété d'Israël, rechercher quelle en est l'auto-compréhension juive. L'appel à la conversion au Dieu unique, à la miséricorde, à la justice pour toute l'humanité, à la sauvegarde de la création est l'affaire à la fois des Juifs et des Chrétiens. Dans les listes de textes pour la prédication, ne pas favoriser exclusivement le Nouveau Testament.

c) Culte et calendrier liturgique : chaque fête est une occasion de rappeler le lien avec Israël, montrer l'enracinement juif de la cène, en revanche, ne pas jouer sur une interchangeabilité entre prières juives et chrétiennes, redonner tout son sens au dimanche en relation avec le sabbat et l'annonce de la libération.

d) Formation ecclésiale initiale et continue : veiller à ce que Israël ou les Juifs ne servent pas de négatif pour l'annonce de la vérité chrétienne. Tâcher que l'enseignement sur le judaïsme soit fait en partage avec des Juifs, dans une critique réciproque. Parler d'Israël de façon appropriée lors même que l'on définit le christianisme.

2) responsabilité commune des chrétiens et des Juifs: de nombreuses causes peuvent (et devraient !) réunir Juifs et Chrétiens dans des engagements communs.

## **Conclusion** :

Les Églises de la Communion Ecclésiale de Leuenberg reconnaissent une co-responsabilité et une co-culpabilité dans ce que les Juifs ont subi. Elles en demandent pardon à Dieu et devant les hommes. « Elles se fient en l'espérance que l'Esprit de Dieu les conduit et les accompagne sur leur nouveau chemin » (p. 66). La réunion d'Israël et de l'Église n'appartient pas à l'histoire (Rm 11,25-32). Il faut savoir reconnaître qu'il existe des limites qu'il n'est pas possible de franchir aujourd'hui, à propos desquelles on ne peut que s'en remettre à Dieu (Rm 11,33-36).

Jacques GRUBER  
Avril 2003



# EMILE SHOUFANI,

## CURÉ DE NAZARETH,

**a organisé un voyage à Auschwitz  
avec des juifs et des Arabes israéliens,  
des Palestiniens et des Français  
de toutes confessions.**

Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits de l'interview du curé Nazareth, interrogé par Jean-Marie ALLAFORT pour le site internet <[www.proche-orient.info](http://www.proche-orient.info)>. Nous recommandons à nos lecteurs de consulter le texte complet sur ce site, lequel présente d'ailleurs un grand intérêt pour tout ce qui concerne l'actualité en Israël.

**L'initiative du curé palestinien de Nazareth est profondément originale et courageuse. Cet homme qui a son franc-parler et qui met en concordance ses propos et ses actes, explique ici comment il a découvert la Shoah, pourquoi le monde arabe doit entrer dans la compréhension de l'histoire et de la souffrance juives. Tout en laissant aux juifs seuls le choix d'en faire autant à l'égard de la douleur palestinienne, qu'il refuse de mettre sur le même pied que la Shoah. Il s'exprime sans fard sur le conflit israélo-palestinien, les contradictions entre la démocratie israélienne et l'occupation des Territoires, la place des chrétiens en Israël et dans le monde arabe. Il fait entendre une voix de paix et de dialogue, mais sans concessions ni mièvrerie, de celles trop rares que Proche-orient.info soutient ardemment.**

*Emile Shoufani est Archimandrite de l'Église grec-catholique et curé de Nazareth. Il est également directeur d'une école (collège et lycée) dans laquelle le dialogue et les valeurs démocratiques sont au cœur du système éducatif. L'École St Joseph de Nazareth est par ailleurs jumelée avec un lycée de Jérusalem et les élèves juifs et arabes des deux établissements se rencontrent régulièrement. Le Père Shoufani est auteur de plusieurs ouvrages, dont le dernier est paru chez Albin Michel en France. Il travaille depuis de nombreuses années pour le dialogue inter-religieux. Il se définit comme Palestinien par ses racines, de catholique par sa foi et Israélien par sa nationalité.*

**Jean-Marie Allafort** Vous êtes en train de mettre sur pied un voyage à Auschwitz, en mai prochain, auquel participeront des Israéliens juifs et arabes, et des Palestiniens. Un projet extraordinaire dans le contexte, particulièrement courageux et porteur d'espoir. Comment est-il né ?

**Emile Shoufani** L'important n'est pas seulement le voyage, mais sa préparation, décisive. Ce projet est né d'un constat : à cause de la situation actuelle et des événements en Israël et en Palestine, une coupure s'est faite, un manque de confiance s'est installé entre les Arabes israéliens et les Juifs israéliens. Il y a une volonté de s'ignorer, un contentieux grave entre les uns et les autres. Chacun rejette la responsabilité de ce qui se passe sur l'autre. Chacun veut prouver qu'il a raison, et dans ce jeu continu, le dialogue entre nous n'est plus possible. Une des conséquences pour moi de l'Intifada fut de sentir, de toucher cette vérité : l'existence du monde juif aujourd'hui dans ce pays, dans le Moyen-Orient, et partout dans le monde est encore marquée par la mémoire de la Shoah, par cette inscription chez les Juifs qu'ils sont toujours poursuivis. Ils portent toujours au fond d'eux-mêmes la peur de la persécution et l'Intifada a fait à nouveau émerger ce sentiment. Je me suis dit que c'est à partir de ce point, de cette émotion qu'il fallait reprendre le dialogue. Je ne propose avec ce voyage ni un contrat social, ni un contrat de paix, ni une voie de règlement du conflit. Je propose en revanche d'accepter de comprendre le peuple juif dans ses réactions d'aujourd'hui. Il se sent menacé physiquement et il réagit par rapport à ce sentiment.

**J-M Allafort** Pensez-vous que, d'une façon ou d'une autre, le peuple juif soit vraiment encore menacé ?

**E. Shoufani** C'est possible. Je ne juge pas le sentiment même, je me contente de le constater. Je n'ai pas à dire si ce sentiment est fondé ou pas. Pour moi, c'est une réalité concrète, pas imaginaire : les gens ici, en Israël, ont changé de discours, changé dans leurs rapports entre eux, et si nous voulons vivre en paix et dans le dialogue au Proche-Orient, nous devons remonter dans la mémoire de l'histoire du peuple juif. Cette histoire, malheureusement, se résume en une longue suite de persécutions parce que ce peuple est éthiquement juif et religieusement juif. Ces persécutions ont trouvé leur apogée dans la Shoah, dans la volonté des nazis de vouloir tuer tout juif, partout où il se trouve, à cause de sa foi et à cause de son identité. Depuis le début de l'Intifada, le contact et les échanges que nous avons avec des professeurs, avec des élèves, avec les parents d'élèves arabes et juifs ont été protégés par une amitié profonde. Mais, en même temps, la réalité s'est révélée à nous tous : depuis deux ans, j'ai senti aussi que les gens avec qui nous avons dialogué pendant quinze ans, qui nous ont accueillis et que nous avons reçus, n'étaient plus tout à fait les mêmes. Quelque chose avait changé entre nous.

Et ce changement, je dois le prendre en considération, avec bienveillance, en tirer les conclusions. Aujourd'hui, je ne peux pas avancer dans le dialogue avec le monde juif si je ne me plonge pas avec le frère juif, dans son histoire. Si je ne vais pas dans sa souffrance.

**J-M Allafort** En somme, vous proposez aux Arabes un travail de mémoire ?

**E. Shoufani** Pour faire avancer la paix et par respect pour ce qu'est le Juif, je dois connaître son histoire et sa mémoire. C'est un travail qui relève de la transformation des cœurs et des intelligences afin de comprendre et de rejoindre l'autre, là où il se trouve. Cette compréhension de la souffrance, de la blessure de l'autre peut seule amener à une guérison, à une pacification, à une purification de la mémoire qui n'est pas, bien sûr, synonyme d'oubli.

**J-M Allafort** Purification de la mémoire pour qui ? Pour les Palestiniens ? Pour les Juifs ?

**E. Shoufani** Oui, pour les deux parties. Si je fais le chemin d'Auschwitz, ce n'est pas seulement pour exprimer mon indignation pour ce qui a été fait et ma condamnation du nazisme, de tout esprit de racisme, d'antisémitisme, mais aussi pour délivrer un message que je tiens à exprimer fortement : je porte le monde juif avec moi et je veux saisir quelque chose de la réalité dans laquelle il se trouve. Je veux essayer de lui dire que la prise en charge de sa souffrance peut aider à construire un autre avenir avec lui. Tout le problème pour nous, aujourd'hui, est ce conflit qu'il faut résoudre parce qu'il nous déstabilise tous. Et il ne le sera pas tant je n'aurai pas compris l'autre, et tant que lui ne saisira pas ma propre souffrance.

**J.M.Allafort** Personnellement, comment vous avez découvert la Shoah ?

**E. Shoufani** J'étais en France, en 1966, lorsque j'ai découvert la Shoah avec la lecture d'un livre sur Treblinka. Il m'a bouleversé. Certes, quand j'étais étudiant ici, en Israël, il y avait eu le procès de Eichmann mais, chez nous, on ne parlait pas de la Shoah. En 1966, il n'y avait d'ailleurs pas beaucoup de livres sur le sujet. Pour nous, Arabes, c'était seulement une conséquence de la Deuxième Guerre mondiale, on apprenait qu'il y avait eu 60 millions de morts en tout dont deux millions à Stalingrad, etc.. Puis, je me suis rendu Dachau en 1967. Là, j'ai fait une expérience physique. Je n'ai pas pu continuer la visite, j'ai été pris par un étranglement et par un essoufflement et je suis sorti. Chaque fois que je pense à ce moment, je suis repris par ces symptômes. A partir de là, j'ai entamé une réflexion sur le monde juif et la condition juive. Je venais d'Israël et, dans ma famille, en 1948, il y a eu une tragédie. L'armée israélienne a tué mon grand-père et mon oncle. S'est posée à moi, après cette visite, cette question de pouvoir parler de ma tragédie personnelle comme d'une conséquence de la guerre et de réfléchir en même temps sur la Shoah que je découvrais. J'ai compris que la Shoah ce n'était pas pareil, qu'elle ne rentrait pas dans la catégorie des conséquences de guerre. La Shoah est autre chose : c'est cette décision d'exterminer systématiquement le juif parce qu'il est juif.

**J-M Allafort** Dans ce voyage, il y aura donc des Arabes et des Juifs israéliens. Pourquoi avoir invité des Français à se joindre à la démarche ?

**E. Shoufani** Pourquoi la France ? Pour trois raisons . Premièrement, parce que le conflit israélo-palestinien a une forte influence sur la situation intérieure française. Les communautés juive et musulmane vivent dans un climat de méfiance. La confiance est à restaurer. Il faut bien admettre qu'il y a entre elles de la peur et qu'il existe un risque d'explosion.

Deuxièmement, la France peut apporter un élément très positif pour influencer une réflexion entre Arabes et Juifs, grâce à une tradition et un héritage judéo-arabes. Enfin, comme chrétien, je juge que l'expérience de l'Eglise catholique, qui a renoué le dialogue depuis cinquante ans avec le monde juif, est très importante et, là encore, la France joue un rôle majeur. Elle a fait évoluer des positions et elle peut nous aider.

Ce voyage va donc comprendre des Français juifs, musulmans et chrétiens. Et même des agnostiques ou des athées ! Pour moi, c'est une démarche qui doit conduire à une transformation des cœurs et à l'ouverture à l'autre.

**J-M Allafort** On entend de plus en plus de discours, aussi bien en Europe que dans les pays arabes, qui tendent à délégitimer l'État d'Israël. Comment réagissez-vous ?

**E. Shoufani** Il y a une réalité aujourd'hui qui s'appelle Israël, reconnue par le monde entier. Ce pays doit s'intégrer

au Moyen-Orient le plus vite possible et devenir un élément positif pour l'évolution de cette région. Le peuple juif a son État, il faut l'accepter définitivement.

La délégitimisation de l'État d'Israël est liée à la situation d'injustice que connaissent les Palestiniens. Si le peuple juif a son État, les autres ont droit à leur état. De plus, Israël, dans sa manière d'agir, devient un État comme les autres et c'est un problème pour l'opinion publique. Ce pays qui a fait l'expérience de la paix et qui est sensible à tous les mouvements de justice et de paix bafoue pourtant le droit des Palestiniens. L'opinion publique veut voir ce problème résolu.

Il y a des décisions et des actions que les gouvernements doivent prendre le plus vite possible pour résoudre le conflit. Car on est sur un terrain très mouvant. Par exemple, critiquer le gouvernement Sharon dans ses décisions est tout à fait légitime. Mais il y a parfois cette idée que toute critique contre ce gouvernement est une remise en cause d'Israël, et cette critique fait donc réagir le peuple juif partout où il se trouve. Il faut bien garder l'équilibre : Israël est l'État légitime de tout le peuple juif.

**J-M Allafort** Comme curé de Nazareth, comment voyez-vous l'avenir des chrétiens en Israël ?

**E. Shoufani** Chaque chrétien est engagé dans l'histoire de son pays et les chrétiens ne sont pas un corps étranger. Il ne

doit pas y avoir de divorce entre eux et leur pays. Dans les États du Moyen-Orient, ils sont engagés dans la vie politique et dans la vie de leur peuple. Aujourd'hui, la communauté chrétienne dans cette région est sensible à l'émigration, non pas à cause d'un manque de démocratie ou de la situation politique, mais parce qu'elle est à la recherche d'un meilleur avenir. Toute notre éducation, surtout dans les Églises catholiques ou protestantes, repose sur une perspective où l'Occident était toujours présenté comme meilleur : les études sont meilleures, le niveau de vie est meilleur. Le rêve que nous avons entretenu, c'est d'être ailleurs, loin d'ici. Nous n'avons jamais enraciné dans les communautés chrétiennes la nécessité de leur engagement dans leur pays et leur État. Nous ne les avons pas aidées à assumer le fait d'être arabes. Le résultat ? On se retrouve dans une Eglise instable. Le choix politique, au sens noble du terme, d'appartenir au monde arabo-musulman, d'être fier de son arabité tout en étant chrétien n'a jamais été fait.

---

**Nous espérons pouvoir donner à nos lecteurs des informations au sujet de cette initiative intéressante que nous ne pouvons que soutenir.**



**CONVOCATION**

## **ASSOCIATION CŒUR ASSEMBLEE GENERALE**

Elle aura lieu le **dimanche 15 Juin 2003** à Sucy-en-Brie:  
Au Centre Communautaire Israélite  
Place de la Recette (proximité Eglise et Mairie)

### **Programme de la journée:**

**10h30 à 12h:** Assemblée Générale proprement dite avec :

- Examen des comptes et présentation des rapports d'activité de l'exercice 2002.
- Election pour le renouvellement du Conseil d'Administration.
- Perspectives d'avenir pour l'association.

**14h à 17h:** Rencontre amicale avec M.Raphy MARCIANO, directeur du Centre Culturel Israélite, qui nous reçoit, avec échanges sur le thème suivant:

**"Au-delà de la repentance,  
quelles relations entre Judaïsme et Christianisme ? "**

---

# RENCONTRES EUROPEENNES ENTRE JUIFS ET CATHOLIQUES

Paris 10 / 11 mars 2003.

## **« Juifs et Catholiques dans la construction Européenne »**

Compte-rendu par Elsbieta AMSLER

---

C'est la seconde fois qu'une telle rencontre a été organisée à l'initiative du Congrès Juif Européen, avec la contribution du Congrès Juif Mondial et du Conseil des Rabbins d'Amérique du Nord, d'une part, et du Comité Épiscopal pour les relations avec le Judaïsme, d'autre part. Les deux communautés étaient représentées par leurs hauts responsables, venus de différents pays d'Europe et des États Unis.

Ces rencontres se déroulèrent dans un climat particulièrement chaleureux en dépit de son caractère officiel.

Le programme comprenait d'une part, dans les locaux de L'UNESCO, des conférences suivies de débat, d'autre part, dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris, une soirée festive au cours de laquelle fut remis à plusieurs la distinction du "Chandelier de la Paix". Nous donnons tout d'abord ici un aperçu des conférences qui furent données dans les locaux de l'UNESCO:

### **« Juifs et Catholiques en Europe et en Amérique : convergences et divergences ».**

Séance présidée par le Père Patrick DESBOIS, Secrétaire du Comité Episcopal des Evêques de France pour les relations avec le Judaïsme.

Intervenants :

Alexandre ADLER, historien et journaliste, le Grand Rabbin René-Samuel SIRAT,

le Cardinal Marian JAWORSKI, Archevêque Latin de Lviv, Primat des Catholiques romains d'Ukraine,

le Grand Rabbin de Paris,

M. David MESSAS,

M.le Rabbin Ira YODOVIN du Conseil des Rabbins d'Amérique du Nord (Chicago),

M.le Rabbin Lionel SALKIN, ancien Président du Conseil des Rabbins de Montréal.

### **« Penser la Shoah »**

Séance présidée par le Dr Richard PRASQUIER, du Conseil Exécutif du CRIF .

Introduction a été faite par Mme Simone VEIL, Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Intervenants:

Le père Bernard DUPUY, Directeur du Centre de recherches « Istina » .

M.le Grand Rabbin Gilles BERNHEIM.

### **« Religion et laïcité en Europe occidentale. Quel Modèle ? Les modèles européens - Le modèle américain ».**

Séance présidée par M. Dov ZERAH, Premier Vice-Président du Consistoire Israélite de Paris.

Intervenants:

M.le Rabbin Michel SERFATY du Consistoire Israélite de Paris.

M.Paul THIBAUD, Président de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France.  
M.le Rabbin Jeffrey SALKIN du Conseil des Rabbins de Long Island.

Nous aurons sans doute l'occasion de lire les textes de ces interventions dans les revues qui sont consacrées à ces sujets.

Nous voulons seulement citer ici la conclusion de la conférence du Père DUPUY où l'auteur s'est penché sur l'état de la réflexion sur la Shoah cinquante ans après :

*« On ne commémore un événement que dans son lieu et son temps. Or s'il est un trait inoubliable de la Shoah, c'est bien sa localisation dans cette Europe que nous devons habiter ensemble, mais qui garde le souvenir lancinant de cette brutale explosion de haine (...).*

*Aujourd'hui Auschwitz concerne tout l'être, tout l'humain. C'est pour quoi on ne peut pas s'en délivrer avec quelques pèlerinages. Il faut toujours porter ce deuil et c'est moins le souvenir des vivants d'hier que le rachat des morts qui compte pour la tradition. Dans cette tradition, les morts n'enterrent pas les morts mais sont repris dans la vie par les vivants. Sinon, Auschwitz, risque de devenir un mythe et une bombe à retardement en Europe plutôt qu'un lieu de rachat et de souvenir.*

*Penser Auschwitz c'est ne consacrer Auschwitz à une sanctification de la Shoah et au mystère et à l'irrationnel. Il faut donc bien penser Auschwitz sans l'arracher à l'histoire, sans le recouvrir de références abstraites et intemporelles. La pensée d'Auschwitz est dans cet effort de sortie de l'univers du mythe. Penser Auschwitz n'est pas qu'une question d'école, ni même d'enseignement, mais quelque chose qui a à avoir avec le salut public, quelque chose qui a à avoir avec le monde entier et avec sa fin. C'est pour quoi l'entreprise est si difficile car pour le congédiement du mythe il faut une violence prophétique.(...) Il faut tout dire et ne rien cacher, face à Dieu et aux hommes, face à Israël et au monde, et cela est devenu un grand et redoutable défi. »*

~~~~~

La soirée à l'Hôtel de Ville fut particulièrement remarquable, par le fait même de la localisation de la rencontre et par la présence de telles personnalités comme : le Président de la Conférence des Rabbins Européens, le Grand Rabbin de France Joseph SITRUK, le Cardinal Archevêque de Paris, Mgr Jean-Marie LUSTIGER et Monsieur Nicolas SARCOZY , Ministre de l'Intérieur, de la Sécurité intérieure et des Libertés locales.

Nous en donnons ci-après quelques échos en rapportant des extraits de déclarations faites par les orateurs de cette soirée.

**Monsieur Nicolas SARCOZY :**

Pourquoi un ministre vient-il dans une rencontre entre Juifs et Catholiques , sur le sujet – dialogue et religion - dans un pays si profondément marqué par la laïcité ? Pourquoi lui donne-t-on la parole ?

Mesdames et Messieurs, ce que vous faites ici est parfaitement compatible avec la laïcité qui est la tradition et la culture de la France.

Je me tiens ici devant mes amis Juifs et devant la famille à laquelle j'appartiens, la famille catholique, pour dire que l'on aurait grand tort, dans la démocratie, de sous-estimer l'importance du fait religieux dans notre histoire.

Le fait religieux est de mon point de vue, et pardon si je choque, plus important et beaucoup plus ancien que le fait social. Le fait religieux est consubstantiel à l'existence de l'humanité, depuis que l'homme est conscient de son humanité.

Négliger le fait religieux serait ne pas reconnaître la spécificité de l'humanité, car la première spécificité de l'humanité c'est le besoin d'espérance. Et que peut-t-on espérer quand on n'espère pas qu'il y a une vie après celle que nous vivons sur terre ?

Il ne faut pas fermer les yeux, comme ce fut le cas ces derniers années, y compris dans notre pays, par crainte de la critique, sur la place de la religion en France. Il ne faut pas négliger

l'importance, pour la cohésion sociale, de la transmission de la foi des parents aux enfants. L'homme ne se définit pas par sa seule aptitude à travailler, à acheter des biens, à consommer, à appartenir à une catégorie sociale. L'identité de l'homme est aussi culturelle, et on peut avancer cette idée forte sans contester les idéaux profondément laïques de la République. L'histoire de l'humanité montre à l'évidence l'influence du fait religieux.

Permettez-moi de vous dire, amis juifs, amis chrétiens, ou amis musulmans, que dans l'au-delà, s'il existe, imaginez-vous que le ciel est reparti en sphères géographiques, avec le Dieu des Juifs, le Dieu des catholiques, et le Dieu des musulmans ? S'il existe, ce sera le Dieu de tous ceux qui ont espéré pendant des millénaires sur la terre. Et cela, c'est le point commun qui nous rassemble au-delà de toutes nos différences, quel que soient nos appartenances, quelle que soit notre race, quels que soient nos engagements. Dire cela ce n'est pas faire un affront aux idéaux républicains, ce n'est pas briser le consensus autour de la Loi de 1905, c'est croire et assumer une constante de l'homme: sans espérance, l'homme est sans conscience.

Le besoin religieux existe comme il a toujours existé. On peut demander : la laïcité est-elle compatible avec ce besoin de religion et du religieux ? La laïcité, ce n'est pas la négation de la religion, la laïcité ce n'est pas l'indifférence à l'endroit de la religion, la laïcité c'est la neutralité.

La loi de 1905 le dit avec une force jamais démentie, la République garantit le libre exercice des cultes et cela veut dire que la République les reconnaît. Mais la loi de 1905 ajoute que, si la République garantit l'exercice des cultes, elle choisit de n'en privilégier aucun. Voilà la règle cardinale de la laïcité. Dans mon esprit, chacun doit être traité à égalité, sans discrimination, ni positive, ni négative.

Je souhaite aujourd'hui que nous développions une conception dynamique et positive de la laïcité, une conception débarrassée des relances sectaires du passé où la religion était décrite comme un adversaire. Une laïcité concrète, pour que chacun ait un accès à la religion quel que soit son culte.

Cher Président Fridemann, vous avez dit tout à l'heure quelque chose qui m'a remué : vous avez dit: " Mon attachement à Israël est dû au fait que si demain je n'ai plus ma place en France, il y a un pays qui m'acceptera."

Monsieur le Président, laissez-moi vous dire que nous sommes un certain nombre qui ne sont pas juifs mais qui ne sont pas décidés à accepter ou à tolérer qu'un seul Juif se pose même cette question de savoir s'il a sa place dans la République française. Les Juifs n'ont pas vécu la Shoah et ce cortège de drames, d'humiliations, et de peurs pour que, cinquante ou soixante ans après, un seul parmi vous doive même avoir à se poser cette question.

Et de ce point de vue, il n'y a pas les Juifs d'un côté, et les autres de l'autre. Il y a tous les patriotes qui aiment la religion et qui aiment la France qui ne peuvent accepter qu'un seul d'entre nous ait peur, en raison de sa religion, ou du lieu de sa naissance, ou de la couleur de sa peau.

Votre attachement à Israël va bien au-delà des contingences d'aujourd'hui, cet attachement plonge ses racines très profondément dans l'histoire, mais je ne peux pas accepter d'entendre, en tant que ministre du gouvernement de la République, qu'on puisse avoir peur en France. Ce serait intolérable ...

### **M.le Cardinal LUSTIGER**

" Notre rencontre de ce soir est une démarche de paix. Elle atteste la réconciliation entre Juifs et chrétiens, la confiance en Dieu, la volonté de travailler ensemble pour le bien de l'humanité. Puisse notre rencontre être aussi pour tous les peuples, en ces jours où la paix semble si fragile, un signe d'espérance, un gage de paix pour l'avenir. Voilà ce que signifie, en ce lieu, la présence fraternelle de responsables religieux, tant Juifs que catholiques. Voilà ce que signifie aussi le titre donné à mon intervention: *"La rencontre entre les Juifs et les catholiques et l'avenir de la civilisation "*.

Titre trop ambitieux, infaisable. Je vais essayer d'évoquer un souvenir tout frais, qu'évoque ce titre, une réalité que nous venons de découvrir à New York, grâce à M.Israël Singer. Nous avons constaté, qu'en deçà des différences et des différends qui existent entre Juifs et catholiques, il y a un terrain commun d'expérience. Une certaine profondeur de la vie, de

la pensée, de la voie où nous pouvons nous rencontrer en vérité.

Cette expérience commune, c'est la connaissance de l'amour de Dieu, notre Créateur et Père, qui nous donne de Le connaître par Sa parole que nous recevons dans la Bible. Comment des chrétiens et des Juifs croyants déchiffrent-ils la civilisation moderne, ce qu'on appelle la modernité ? Comment la comprennent-ils ? Comment l'habitent-ils ? Quel sens a leur foi dans cette situation ? Et puis, qu'avons-nous à faire ensemble dans cette civilisation qui puisse aider : ensemble, nous avons une vision de l'homme, de son bonheur, puisque nous croyons les uns et les autres que l'homme, tout homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et donc qu'il est appelé à vivre pour son bonheur, selon les commandements de Dieu.

J'évoquerai donc cette expérience que nous venons de faire, il y a un mois à peine : un groupe d'une dizaine d'universitaires et de chercheurs catholiques, prêtres et enseignants en théologie pour la plupart, ont été reçus à New York, grâce à Israël Singer. J'avais fait part des nos souhaits que les relations que nous établissons maintenant, puissent toucher des nouvelles générations, des plus jeunes, notamment parmi ceux qui porteront des responsabilités religieuses. Pour qu'ils apprennent à se connaître entre les juifs et les chrétiens. Il nous faut en effet de toute urgence, travailler pour l'avenir. Pour les dix années futures, et bien au-delà. Ces jours à New York, que je vous raconte, ont été intenses, par la diversité et la qualité des personnes, et des institutions rencontrées. Certaines d'entre elles sont représentées dans notre capitale.

A priori, la rencontre que j'évoque paraissait difficile à imaginer. Et en tout cas elle aurait pu rester purement formelle. Parmi la délégation catholique, nombreux étaient ceux qui possédaient l'hébreu biblique et aussi l'hébreu moderne. Et même si des contacts personnels avaient été déjà noués avec des institutions juives et des communautés juives, aucun des participants n'avait été accueilli dans une communauté. D'autre part, des interlocuteurs juifs qui nous recevaient n'avaient guère eu l'occasion d'avoir des échanges réels avec des responsables catholiques.

Ce qui nous a étonnés, bouleversés, c'est l'accueil qui a été réservé aux visiteurs chrétiens. Mais plus encore, la confiance mutuelle qui s'est d'emblée établie dans nos échanges, la liberté de parole, respectueuse de l'autre, la joie réciproque et profonde de faire connaissance autrement que superficiellement.

Chacun était conscient des blessures, des malentendus, accumulés pendant vingt siècles d'histoire, histoire commune et séparée, et cela mettait à la joie de cette rencontre plus de gravité, et de réalisme, ce qui d'emblée nous faisait découvrir sa vraie profondeur et sa beauté.

Nous sommes en effet, juifs et catholiques, capables de vivre une haute éthique du dialogue religieux. Notre rencontre était à l'évidence non pas diplomatique, ni seulement de courtoisie, ou de curiosité. Elle était d'abord un choix de liberté, où la conscience morale nous conduisait à la double vertu, mutuelle de la conscience religieuse de l'autre, conscience véritablement respectée, dans son originalité et sa différence. Nous avons pu expérimenter ce que pourrait être, et ce que peut être le fruit de cette rencontre, dont les paroles de pape Jean-Paul II ont ouvert : « à espérer pour le bien de l'humanité entière. »

Dès lors, notre volonté de service pour tous les hommes, pour le bien moral de l'humanité, n'apparaît plus comme une coalition d'intérêts de deux religions, coalition toujours fragile, que les aléas tactiques peuvent faire éclater à tout moment, nous nous sommes rendu compte que cette rencontre, proprement religieuse, avec la diversité des courants que propose le judaïsme, allait bien au-delà du simple respect pour l'autre ou seulement de la politesse que suppose la vie sociale dans les nations pluralistes et démocratiques. Cette rencontre pourrait rester un événement fortuit, mais il me semble qu'elle correspond à un désir très profond, enfoui en raison de l'histoire et du passé. Aussi modeste et fragile soit-elle, cette rencontre était signe d'espérance pour l'avenir de la civilisation, et c'est là que s'exerce notre responsabilité commune .

### **M.le Grand Rabbin Joseph SITRUK**

Sortant d'une grande maladie, je me demandais tout à l'heure si j'allais arriver au bout du couloir. J'ai quelques ennuis de santé dont je me remets lentement mais sûrement, avec l'aide de Dieu. Je suis arrivé quand Monsieur le Ministre Sarkozy commençait son discours.

En marchant lentement dans le couloir, je voulais applaudir presque chaque phrase: alors, je voudrais vous remercier vous d'abord, Monsieur le Ministre, parce que vous avez parlé au nom de la République française, dans un ton clair et avec des mots sans ambiguïté, qui résument tellement bien ce que nous espérons depuis tant de temps. Je souhaite que la Kadosh Baroukh Hou vous donne les moyens de réaliser tous les dessins de votre cœur. Car je suis persuadé qu'une telle conception de la République réussira.

Je vais me tourner vers vous, Monsieur le Cardinal, avec amitié: vous avez parlé de la complicité qui nous unit depuis tant d'années, vous avez même parlé de la réconciliation ..., mais nous n'étions pas fâchés ! Je voudrais qu'on sache que, même si nos relations ont été parfois très dures, même dramatiques, nous, Juifs et catholiques, n'avons jamais perdu espoir de nous retrouver, car c'était d'abord le message de la Torah: quand Jacob et Ésaü se sont séparés, Ésaü lui a dit : « Veux-tu que l'on marche ensemble ? » Et Jacob lui a répondu : " Je ne peux pas, je suis obligé de suivre le pas des enfants. Et ils ne supporteraient pas .... Alors avance et je te rejoindrai." Ces mots prophétiques s'accomplissent aujourd'hui.: Juifs et chrétiens allaient dans la même direction, mais chacun marchait à son rythme, sachant que tôt ou tard, nos pas allaient se retrouver.

Je crois que parmi les grands moments du siècle écoulé, qui fut l'un des plus sanglants de notre histoire, il y a eu cet extraordinaire pardon de l'Église, la demande de pardon de l'Église au peuple Juif, cet humilité qui est le fondement de la conscience religieuse, de la responsabilité directe et indirecte. J'ai trouvé ce geste tellement beau, et en ce jour, je veux remercier l'Éternel d'être de cette génération. Et je sais que ce n'est pas fini et qu'après le pardon il y a d'autres choses à faire. Et ce moment se passe ce soir. En effet il faudrait que quand on parle de l'Europe - je suis comme un petit garçon à qui on a promis un cadeau et qui voit arriver vers lui un emballage magnifique, dont il ignore le contenu ; il en a les yeux écarquillés, émerveillé de ce qu'il attend mais il ne sait pas ce que c'est - alors je voudrais dire à l'Europe - ouvrez le ! Et nous serons là, Juifs et catholiques, et comme vous avez dit, Monsieur le Ministre, et les autres et nous allons la construire ensemble. C'est une des plus belles aventures humaines. Comment pouvons-nous être ensemble ? Au lieu d'être frileux, comme doivent l'être ceux qui parlent d'identité diminuée, je voudrais plutôt parler d'une expérience mise entre nos mains : L'Europe est une des plus vieilles terres de civilisation, elle a donc multiplié des expériences innombrables. Elle a certes commis des erreurs, elle peut donc demain les éviter.

Aujourd'hui nous devons être en mesure de construire quand on a détruit, d'écouter quand on a refusé de tendre l'oreille, de pardonner quand on a ignoré. Et toute cette Europe qui est déjà en marche se poursuivra dans cette impulsion, celle de frères qui ne se lâcheront jamais la main. Et moi je voudrais m'adresser ici à un frère catholique puisque c'est avec eux que nous sommes ensemble ce soir: assurément, nous ne vous lâcherons plus la main. Nous voudrions aller ensemble vers cette aventure. Le Judaïsme n'est jamais resté à l'écart des toutes les expériences humaines les plus riches, les plus dures, il y a apporté sa contribution. Je me souviens d'un colloque sur les Juifs, organisé par Jacques Chirac, où à la question "Qu'est-ce que le judaïsme a apporté à la France ?" , j'ai répondu d'un mot : son inspiration. En effet la France, avec sa conception de la république trouve sa source dans la Bible. Nous sommes ici, avec nos amis catholiques, dans la mesure où nous acceptons de l'être juste une barrière, pour éviter des débordements, une balise pour indiquer le chemin. Nous avons tant fait, nous n'avons plus le droit de nous tromper. Il faut désormais avancer, dans la confiance et sérénité, pas dans la méfiance ni dans la revendication.

Nous devons puiser dans nos propres ressources humaines, intellectuelles, les moyens de construire l'Europe sans faille, et je crois que le fait religieux est reconnu aujourd'hui comme incontournable: la foi, c'est ce qui donnera à l'Europe sa consistance. La pratique religieuse, comme le soulignait Monsieur le Ministre, donnera à l'Europe son engagement, chacun voulant agir suivant sa sensibilité, sa tradition, sa croyance, sans pour autant se distinguer de l'autre dans la construction commune. Et le judaïsme se situe là, Le judaïsme n'est pas individualiste, il n'envisage pas demain une unité juive, qui impose la loi juive mais, comme le prophète Jérémie, l'éclaircur sur la colline, celui qui voit poindre l'aurore , et celui qui dit à tous ceux qui sont dans la vallée, ne désespérez pas.



Je crois que, s'il y a un message à vous apporter aujourd'hui, dans ce moment historique de notre rencontre, ce sera de citer l'un de nos sages, Rabbi Nahman de Bratzlav,: « Le monde est rempli de lumières, mais il suffit de fermer les yeux pour ne pas s'en apercevoir »

**Son Eminence le Cardinal Jorge Maria MEJIA, délégué par le Saint Siègre.**

« Tradition et modernité dans les rapports entre les Juifs et les catholiques. » Comment ces deux valeurs sont vécues dans une et l'autre de nos religions ? En tant que catholique, j'ai à me mettre à l'écoute de mes frères juifs. Et je vais donc me limiter à regarder comment ces deux valeurs se manifestent dans nos rapports respectifs, entre les juifs et les catholiques.

Première question : peut-on sérieusement parler de tradition dans nos rapports ? Car s'il y a une tradition de nos rapports, elle est surtout négative. Alors devrait-on parler plutôt de l'absence de tradition dans nos rapports ? J'ose dire, que c'est nous, ici réunis, qui sommes en train de créer cette tradition; car cette tradition est à peine commencée, et c'est pour cela que c'est à nous de la créer. Or cette simple constatation aura selon moi des conséquences considérables : cela nous met devant une très grande responsabilité et un très sérieux défi. Nous qui sommes appelés à être des pionniers nous avons à veiller de ne pas laisser cette flamme s'éteindre, mais plutôt la faire grandir d'un éclat plus intense. Ne pas nous attarder sur les difficultés, mais traverser « le poids et la chaleur du jour ».

Et nous avons aussi à transmettre cette flamme aux générations qui viendront après nous, et cela c'est un vrai défi pour chacune de nos communautés. »

**A la fin de cette cérémonie**, comme l'année dernière, nous avons été témoins de la remise du *Chandelier de la Paix* en hommage aux acteurs du dialogue entre les Juifs et Catholiques en Europe. Cette distinction a été fondée par le Congrès Juif Européen . Quand au chandelier il est une des 250 d'œuvres d'art consacrées au judaïsme créées par Salvador DALI, entre 1950 et 1980.

Les récipiendaires étaient :

Cardinal Jorge Maria MEJIA, Mgr Jean-Paul RICARD, Mgr Gaston POULAIN, le Père Jean DUJARDIN, Sœur IONEL – NDS, et l'AMITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE (entre les mains de son président M. Paul THIBAUD).

Photo

Le président Paul THIBAUD de l'Amitié JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE  
devant le "Chandelier de la paix"

# En urac . . .

## L'Echo d'Israël

### L'ECHO D'ISRAEL n°7 avril 2003-est paru sur internet.

On y trouve les rubriques suivantes:

- Dossier du mois: un voyage pour l'espoir
- Page d'Histoire : la guerre d'Indépendance -
- Un autre visage du judaïsme -
- Désinformation : la force des images -
- Flashes d'espoir (voir ci-dessous)
- Témoignage : Une brèche...
- Des guerres et des bruits de guerre
- Le chant du mois et l'humour en final

### Flashes d'espoir

#### Lien téléphonique palestino-israélien

Une initiative extraordinaire : le téléphone gratuit entre individus des deux populations en guerre.

Helen Schary Motro, une Américaine écrivain et avocate, a lancé le réseau Hello, Peace! C'est un système qui permet de téléphoner gratuitement en faisant le \*6364 et d'obtenir une ligne avec une personne de l'autre peuple. Chacun dit qui il est, avec qui il voudrait échanger – entre autre question âge – et en quelle langue (l'anglais est souvent la solution). Lancé en octobre 2002, la ligne avait déjà, le 1<sup>er</sup> mars 2003, permis 108.000 rencontres.

Ceux qui ont pris la relève sont les 400 familles des "Parents Israéliens-Palestiniens endeuillés", ayant perdu un enfant dans les affrontements.

Edna, une femme de 66 ans de Beer-Sheva appelle régulièrement, et elle parle avec deux jeunes. Un soldat démobilisé a lui aussi parlé avec une dizaine de palestiniens qui lui ont dit qu'ils étaient contre les attentats, et il conclut : "Cela me donne une autre image que ce que l'on voit à la télévision, et eux m'ont dit la même chose." Ahmed, un habitué de tels échanges, dit : "Nous ne pouvons pas grand' chose. Les Israéliens ont les moyens, plus que nous. Je voudrais qu'ils comprennent qu'on désire être traités comme des hommes." "Quel est ton travail?" "Aucun travail, la situation est terrible..." "Alors que fais-tu?" Il rit... "Bah, je reste à la maison, je regarde la télé, et... je téléphone."

#### Ce qui n'arrive pas

Car il y a les non-événements... les catastrophes qui n'arrivent pas. Cela ne vaut pas une ligne de journal, bien sûr, et pourtant c'est aussi un fait à signaler dans notre pauvre monde.

Chaque fois qu'un pilote s'abstient de lancer son missile sur un objectif militaire parce qu'il a vu des civils à proximité, ou qu'un jeune palestinien jette sa charge explosive avant de la poser près d'une école, en réalisant soudain que des enfants allaient être tués, c'est une grande chose que l'on ne racontera pas.

Chaque année depuis 1976, le 30 mars le souvenir du Jour de la Terre est l'occasion de manifestations dans la population arabe d'Israël. On y rappelle les heurts de 1976 entre la police et la population arabe, qui protestait contre l'expropriation de terres par l'Etat. Il y a deux ans les excès de jeunes arabes avaient entraîné une réaction violente de la police, tirant sur les manifestants et tuant 13 jeunes (leurs photos avaient été publiées dans les journaux israéliens).

Cette année les leaders des Arabes d'Israël et la police avaient convenu de tout faire pour éviter les débordements et les réactions policières, et... tout s'est passé dans les limites prévues. Des slogans étaient scandés contre les injustices, contre l'occupation des territoires, contre la guerre en Irak. Mais rien qui incite à la violence. La police était restée discrète et à distance. Il y avait bien eu la veille quelques jeunes qui avaient scandé "Vive Saddam – oui, qu'il vive – et bombarde Tel Aviv!" ..., mais les leaders arabes ont blâmé ce genre de slogans, et on n'a rien entendu de tel au cours des 100 manifestations dans toute la Galilée.

Ainsi, ce non-événement est-il passé quasi inaperçu cette année. Nous tenions à le mentionner ici.

*Frère Yohanan Elihai*

**Remarque:** Ceux qui n'ont pas accès à internet peuvent recevoir l'Echo sur papier. Ecrivez-nous.

# *Vous nous écrivez ...*

---

**Voici des extraits de quelques lettres reçues à la suite de notre dernier numéro. Nous sommes évidemment sensibles à tous ces témoignages et encouragements ...**

**De Me M.S. (Drôme)**

J'étais en classe de Terminale-Philo. , "réfugiée" d'Alsace à Bordeaux.

Premières semaines, premiers mois de cette classe où l'esprit et le cœur flambent d'intensité devant toutes les idées que l'on découvre, Descartes, etc... !

Notre professeur de philosophie était Mme PECKER, la mère de Jean-Claude PECKER qui est devenu Professeur au Collège de France.

Notre professeur d'allemand m'avait littéralement fascinée et je m'employais à rattraper mon retard en allemand.

Depuis, s'en suivit une amitié de toute une vie.

Et la guerre ? On était toutes "pour la résistance" ... Les juifs ? En tant que "réfugiée" alsacienne, je ne m'étonnais pas que "les boches" persécutent à tort et à travers. Mais je restais dans une ignorance totale de ce qui se passait.

La bourgeoisie protestante alsacienne avait des catégories imperméables: on ne "fréquentait" ni les catholiques, ni les personnes parlant le dialecte, ni les Allemands, bien sûr.

Les communistes, on n'en n'avait jamais entendu parler ! Et absolument pas les juifs !

Mais j'ai découvert alors la terrible réalité: nos deux professeurs, Madame Pecker et notre professeur d'allemand, suspendues du droit d'exercer, comme juives. Je n'en dis pas plus, toute ma vie basculait.

**De M.A.P. (Seine-et-Marne)**

Je retrouve un numéro bien intéressant de Yerushalaim. Je vais m'en servir pour un petit groupe de prière débutant. Je me réabonne donc ...

**De Sr.A. (d'un Carmel en France)**

"Que ma langue s'attache à mon palais, si je perds ton souvenir". Ces paroles ont été tant de fois prononcées par notre chère sœur T.C. ancienne prieure du Carmel de P., renvoyée en France pour raison de santé et décédée en 1999. C'est depuis sa venue dans notre Carmel en 1966 que nous avons fait connaissance avec votre revue. Nous ne pouvons plus assurer l'abonnement depuis quelques années, et nous vous sommes très reconnaissantes de continuer à nous l'envoyer. Plusieurs sœurs apprennent l'hébreu et apprécient votre revue; cela établit des liens d'estime et d'Amour envers nos frères juifs.

Que le Seigneur vous accorde l'argent nécessaire à sa diffusion et qu'Il inonde de ses grâces de paix, de Joie et d'Amour, tous ceux qui travaillent à faire l'Unité entre nous tous, enfants du même Père.

**De Me C.D. (Haute-Garonne)**

Je pensais avoir réglé pour 2002, veuillez excuser ce retard. J'apprécie votre revue, à la fois formatrice et militante. En effet la recherche sincère d'un nouveau regard sur le judaïsme me paraît l'indispensable d'une vie en Christ.

Merci de nous encourager à cela à travers vos précieux articles, réflexions bibliques, témoignages œcuméniques, ... tout en gardant "les lecteurs" face aux exigences de l'actualité. J'apprécie ce lien étroit avec la communauté chrétienne "hébreuphone" d'Israël.

Je reçois 5 exemplaires de la revue et j'en distribue au moins quatre à des particuliers ou des paroisses: cela ne coûte pas de faire connaître ce que l'on apprécie. C'est certainement l'un des moyens assez "performants" pour une meilleure information et une meilleure connaissance de notre lien avec le peuple juif.

Je suis donc toujours intéressée à recevoir cinq exemplaires de chaque numéro, si cela vous est possible, en espérant que certaines personnes s'abonneront elles-mêmes, car je ne distribue pas toujours aux mêmes personnes ...

**De M. XXX**

Depuis la première "Montée à Jérusalem" en 1984, où j'ai prié dans une église avec le père Raymond Halter, dans un petit groupe à côté de Henri Catta, je reste intercesseur pour l'accompagnement des Montées chaque année. Je suis intéressé au plus haut point par la revue et vous remercie de vos envois.

**De Sr.J.F.C.**

Chers amis, je suis très en retard, excusez-moi, pour ma participation (abonnement). Ici, je peux vraiment faire connaître votre message qui correspond si fort à ce que je voudrais faire passer dans mes cours et causeries. Le moment est si difficile et les amalgames si fréquents ...

**De Me J.C-L (Belgique)**

Chers amis, vous que je ne connais que par la revue YERUSHALAIM, laquelle est toujours très intéressante, et que je passe à d'autres ... Depuis de nombreuses années, j'anime des groupes où nous lisons la Bible à partir de l'hébreu, ce qui change souvent l'interprétation des textes ... Cette année, nous avons organisé une rencontre de tous ces groupes, et malgré le mauvais temps, nous étions quarante pour étudier ensemble le premier chapitre de la Genèse. Ce fut chaleureux et fructueux. La lecture de la Bible à partir de l'hébreu et de la tradition orale juive est nécessaire pour rendre le souffle aux chrétiens et aux communautés ... Continuez votre travail auquel je m'associe ...

---

*C'était votre rubrique !*

# Fêtes juives et lectures juives des Écritures

## LES FETES de l'an 5763

Roch-Hachanah	7-8.09.2002	Hannouka	30.11.2002	Yom Ha Zikaron	6.05.2003
Yom Kippour	16.09.2002	Tou Bishevat	18.01.2003	Yom Ha Ha'atzmut	7.05.2003
Soukkot	21.09.2002	Pourim	18.03.2003	Yom Yerushalaim	30.05.2003
Hochana Rabba	27.09.2002	Pessah	17.04.2003	Chavouot	6.06.2003
Simhat Torah	29.09.2002	Yom Ha Shoah	27.04.2003	Tisha Beav	7.08.2003

## LES LECTURES

Paracha	Haftara	Date
---------	---------	------

### Livre de Nombres - BE-MIDBAR : DANS LE DÉSERT

<b>Bé-Midbar</b>	1,1 - 4,20	Dans le désert	Osée 2,1 - 22	31.05.2003
<b>Naso</b>	4,21 - 7,89	Recense les fils	Juges 13, - 25	14.06.2003
<b>Bé-Haalotekha</b>	8,1 - 12,16	Quand tu feras monter	Zacharie 2,14 - 4,7	21.06.2003
<b>Chelah lekha</b>	13,1 - 15,41	Envoie pour toi	Josué 2, 1 - 24	28.06.2003
<b>Qorah</b>	16,1 - 18,32	Coré	1 Samuel 11,14 - 12,22	5.07.2003
<b>Houqqat</b>	19,1 - 22,1	Le décret divin	Juges 11,1 - 33	12.07.2003
<b>Balaq</b>	22,2 - 25,9	Balak	Michée 5,6 - 6,8	12.07.2003
<b>Pinhas</b>	25,10 - 30,1	Pinhas	1 Rois 18,46 - 19,21	19.07.2003
<b>Mattot</b>	30,2 - 32,42	Chefs de tribus	Jérémie 1,1 - 2,3	26.07.2003
<b>Masé</b>	33,1 - 36,13	Les déplacements	Jérémie 2, 4-28 3,4 (2,4 - 28 4,1 - 2)	26.07.2003

### Livre du Deutéronome - DEVARIM : LES PAROLES

<b>Devarim</b>	1,1 - 3,22	Les paroles	Esaïe 1,1 - 27	2.08.2003
<b>Va-Ethannan</b>	3,23 - 7,11	J'ai imploré	Esaïe 40, 1 - 26	9.08.2003
<b>Eqev</b>	7,12 - 11,25	Si vous écoutez	Esaïe 49, 14 - 51,3	16.08.2003
<b>Reeh</b>	11,26 - 16,17	Vois	Esaïe 54,11 - 55,5	23.08.2003
<b>Chofetim</b>	16,18 - 21,19	Des juges	Esaïe 51,12 - 52,12	30.08.2003
<b>Ki Tétsé</b>	21,10 - 25,19	Lorsque tu sortiras	Esaïe 54,1 - 10	6.09.2003
<b>Ki Tavo</b>	26,1 - 29,8	Quand tu seras arrivé	Esaïe 60,1 - 22	13.09.2003
<b>Nitzavim</b>	29,9 - 30,20	Tous devant l'Éternel	Esaïe 61,10 - 63,9	20.09.2003
<b>Va-Yélekh</b>	31, 1 - 30	Et Moïse alla	Esaïe 55,6 - 56,8	20.09.2003
<b>Haazinou</b>	32, 1 - 52	Prêtez l'oreille	2 Samuel 22,1 - 51 (1,1-9)	4.10.2003
<b>Ve-Zot ha-Berakah</b>	33,1 - 34,12	Voici la bénédiction	Josué 1,1 - 18 (1 - 9)	19.10.2003